

L'Éleveur laitier

Bien
vivre
son métier

PMPOA2

Une course
contre
la montre FR

**Gagner
du temps** P.34
avec la ration
complète au silo

L'EXPLOITATION

Irriguer moins
« On refait
des prairies
pour réduire
les besoins
en maïs » P.64



Traite P.70
Se remplacer
un dimanche
soir sur deux



DOSSIER Quatre téléscopiques

à l'épreuve
du terrain



L'EXPLOITATION

- Jan Lenderinck à Dolving (Moselle)
- 55 prim'holsteins
- 450 000 l de quota
- 8 500 kg à 43 de TB et 33 de TP
- 130 ha, dont 70 ha de prairie, 29 ha de maïs, 25 ha de blé et 6 ha de jachère



Depuis juillet dernier, Jan Lenderinck distribue à ses animaux une ration complète stockée dans un silo. Tous les trimestres, il fait appel à une entreprise pour réaliser le mélange. Coût : 3 €/t.

Ration complète au silo

« JE GAGNE PLUS D'UNE HEURE CHAQUE JOUR POUR L'AFFOURAGEMENT »

Jan Lenderinck fait appel à une entreprise pour ensiler sa ration complète sous une bâche unique. Il gagne ainsi en temps de distribution et réduit son coût alimentaire

➤ Réaliser des silos sandwich avec plusieurs couches de fourrages différents (ensilage de maïs, d'herbe, de céréales ou même drèches de brasserie...) est une technique courante dans certaines exploitations. Ce dispositif permet d'avoir les principaux ingrédients de la ration sous la même bâche. Et ainsi de n'ouvrir qu'un seul silo, en été notamment. L'inconvénient : les apports des différents fourrages ne sont pas très homogènes d'une journée à l'autre. Alors pourquoi ne pas imaginer avoir sous une même bâche une ration mélangée complète et prête à être distribuée aux animaux ? Ce principe a deux avantages. D'une part, la ration apportée aux animaux est plus homogène chez ceux ne possédant pas de mélangeuse. D'autre part, le

gain de temps à la distribution n'est pas négligeable. Cette technique, bien connue aux Pays-Bas, a été adoptée voici un an par un éleveur d'origine... néerlandaise exploitant depuis neuf ans une ferme de 130 ha en Moselle. L'an dernier, se souvient Jan Lenderinck, « j'ai enrubanné une grande partie de ma récolte. La qualité du fourrage était excellente. J'ai donc voulu l'intégrer dans la ration des laitières. N'ayant ni mélangeuse ni l'intention d'en acheter (trop onéreux), il ne me restait plus qu'à réaliser ma ration complète directement dans le silo. » Ainsi a-t-il fait appel à la société Pollen (1), qui se lance dans ce type de prestation avec une mélangeuse de 32 m³. Cette machine présente une capacité de 18 t et se vidange en deux ou trois minutes. Pollen met également à disposi-

tion un télescopique et une personne pour faire le mélange. L'ensemble de la prestation est facturé 3 €/t. Ce système nécessite d'avoir assez de surfaces bétonnées pour pouvoir travailler proprement et rapidement.

LA MÉLANGEUSE ARRIVE AVEC L'ENSEMBLE DU TOURTEAU

Lors du premier essai, réalisé en juillet dernier, Jan mélange les ingrédients suivants (en kilo brut/VLj) : 22 kg de maïs ensilage, 12,8 kg d'enrubannage, 8,4 kg de drèches de brasserie, 2 kg de soja-colza, 0,5 de mélasse et 0,2 kg de minéraux. Satisfait du résultat, il réitère l'expérience en ajoutant du foin. Mais ce dernier se stabilise mal et est boudé par les animaux. L'éleveur prend acte. Il n'en remet plus dans ses deux derniers mélanges et

modifie quelque peu les quantités apportées (kilo brut/VLj) : 30 kg de maïs ensilage, 12 kg d'ensilage d'herbe, 1,2 kg de tourteau de colza, 1,2 kg de tourteau de soja, 8,3 kg de drèches de brasserie, 0,8 kg de mélasse et 0,2 kg de minéraux. Lors du premier mélange, les ingrédients étaient chargés l'un après l'autre. Depuis, Jan prépare un mix contenant le tourteau, les minéraux, les drèches et la mélasse. La mélangeuse arrive sur l'exploitation avec l'ensemble du tourteau (8 t de soja et 8 t de colza). Il suffit alors d'ajouter 1,3 t de minéraux pour réaliser un prémix. Ensuite, 4,325 t de ce dernier sont mélangées à 14 t de drèches de brasserie et à 1,3 t de mélasse. Ainsi, il n'y a plus que trois tas pour réaliser le mélange final (10 t d'ensilage de maïs, 4 t d'ensilage



On pourrait s'attendre à des problèmes d'échauffement. Jan n'a heureusement aucun souci.

Avec ce système, l'éleveur n'a pas besoin d'investir dans une mélangeuse. Il conserve ainsi sa remorque distributrice.

d'herbe et 4 t de mix par mélangeuse). « En fonctionnant ainsi, note Jan, nous allons maintenant beaucoup plus vite. »

VINGT HEURES DE TRAVAIL

L'éleveur obtient ainsi un mélange d'environ 370 t permettant de nourrir ses laitières et ses taurillons. Passer toute la ration pour trois mois dans la mélangeuse demande environ dix heures, soit une journée de travail. Mais, « je ne fais que tasser le silo, explique l'éleveur. L'entreprise se charge de reprendre les ingrédients et de les mélanger. » Le travail le plus long

et surtout le plus fastidieux a lieu la veille et le lendemain du chantier. « Avec mon épouse, nous passons entre cinq et six heures pour préparer le chantier. Il faut débâcher le silo de maïs et d'herbe, puis nettoyer celui où sera stocké le mélange. Le lendemain, nous mettons autant de temps à bâcher le nouveau silo et à refermer les deux autres. » Idéalement, il faudrait utiliser un film en cellophane sous la bâche principale pour gagner en herméticité. Mais Jan ne juge pas cet investissement utile. Le couple passe donc une vingtaine d'heures à confection-

ner sa ration complète pour trois mois (soit 80 h/an). En contrepartie, il estime gagner chaque jour plus d'une heure en temps d'affouragement (soit plus de 365 h/an). Le calcul est donc très vite fait, même si Jan reconnaît que le débâchage et le bâchage restent un travail pénible. « La majorité des éleveurs n'aime pas ouvrir et fermer les silos. Ils le font généralement par contrainte ! » Idéalement, il faudrait que la mélangeuse puisse suivre le chantier d'ensilage. Mais le débit d'une machine de 32 m³ n'est pas suffisant. « Mais nous

étudions actuellement sérieusement le sujet », lance Dominique Neige, de Pollen. A l'intérieur du silo reconstitué, des fermentations ont lieu. « Il faudrait idéalement laisser le fourrage se stabiliser pendant quelques jours », souligne-t-il. Mais cela signifie disposer de deux silos de mélange (donc quatre au total). Jan Lenderinck ne suit pas ce conseil et le distribue immédiatement à ses animaux. On pourrait s'attendre alors à des problèmes d'échauffement dans le silo reconstitué. Et pourtant, l'éleveur néerlandais n'a aucun souci. ●●●

PAROLE D'ÉLEVEUR ALAIN KRÉMER, de l'EARL du Ledrich, à Hundling (Moselle), 90 laitières, 800 000 l

« UN MÉLANGE DE CONCENTRÉS PRÊT À L'EMPLOI »



« L'an dernier, je travaillais encore uniquement avec des matières premières : drêches de brasserie, tourteau de colza, mélange énergétique et luzerne déshydratée. J'avais un souci de place pour sto-

cker tous ces produits, mais je perdais surtout beaucoup trop de temps pour remplir ma mélangeuse chaque matin. Désormais, pour simplifier ma distribution, je stocke sous la même bâche mon prémix de concentrés. Je manipule seulement trois produits : l'ensilage de maïs, celui d'herbe et le mélange. L'erreur serait de distribuer tout de suite le prémix. Il faut attendre une quinzaine de jours pour laisser stabiliser le produit. En procédant de cette manière, je n'ai rencontré aucun problème de reprise en température. Avec les fermentations, on aurait pu s'attendre à des pertes en énergie. Et pourtant, entre

la valeur de départ des ingrédients et celle du mélange stabilisé, on retrouve pratiquement la même chose. Et même, je suis persuadé qu'une céréale humidifiée (ici par le jus de drêche) présente une meilleure digestibilité. Intégrer les minéraux au mélange ne pose pas de problèmes. Ils ne se dégradent pas. Concernant les vitamines, je serais moins affirmatif. Ma plus grande crainte au départ était la libération de toxines lors des fermentations, favorisant ainsi une montée des cellules. Et finalement, mes comptages cellulaires sont restés stables. »